

Les changements qui se produisent ainsi, dans la peau et le poil se produisent aussi, quelque peu modifiés, dans le sabot. Sa croissance est soumise à des altérations sans fin, par suite des mêmes causes, à certaines époques, cette croissance se produit avec plus de vigueur, et en d'autres temps, elle est arrêtée, ce qui produit les rayures qu'on y voit souvent. Le soin et la nourriture ont autant d'influence sur la qualité de la corne que sur celle de la peau et du poil.

On voit donc, par là, que le pied requiert des soins attentifs, et que les différentes influences qui l'affectent devraient être bien connues des hommes dans les mains desquels on met les chevaux, et particulièrement du palefrenier.

La corne du pied a besoin d'une certaine quantité d'humidité, et si cela lui manque, elle devient dure par suite de l'évaporation de son humidité naturelle, et, la contraction et d'autres altérations en sont les suites.

Il est donc évident que le propriétaire doit prendre grand

soin du pied de son cheval, et que plus d'un bon pied a été enflammé par suite du séjour dans une mauvaise écurie, des mauvais soins du palefrenier, et d'une mauvaise nourriture.

Suivons le poulain à la forge et voyons ce qu'il en advient dans les mains du maréchal. Nous voyons que, après un peu de trouble, ce dernier vient à bout de se rendre maître du pied. Il fait un libre usage de la plane sur la corne tendre. Le talon et la fourchette, étant plus facile à atteindre, sont les parties qui souffrent le plus; la râpe raccourcit et arrondit la pince, la sole déjà mince, est encore amincie, on ne fait aucune attention à l'aplomb naturel, ni à la direction de la surface du pied en rapport avec son action, et sa position naturelle lorsque l'animal est debout.

Sur le pied ainsi préparé, on applique un fer rouge, ce qui produit encore un plus grand amincissement de la sole sur les bords, jusqu'à ce qu'il ne reste plus rien pour la protéger contre la brûlure produite par le fer chaud. Le fer étant ainsi ajusté au pied, ou plutôt le pied ajusté au fer, ce dernier est refroidi et posé. Et, maintenant, voyons quel est le résultat. La sole trop amincie, et quelquefois gravement brûlée, est si tendre, qu'elle est meurtrie par toute substance dure et faisant saillie sur laquelle le poulain met le pied. Cela rend sa démarche gênée et hésitante; ses pieds deviennent chauds, et il préfère rester couché, dans l'écurie. La chaleur de la paille, sèche et chaude comme elle est, ne tend pas à diminuer la fièvre aux pieds; ils deviennent,

chauds, durs et sensibles. Au bout d'une semaine ou dix jours, la corne est repoussée, et le pied est, jusqu'à un certain point, guéri, l'allure du cheval devient meilleure.

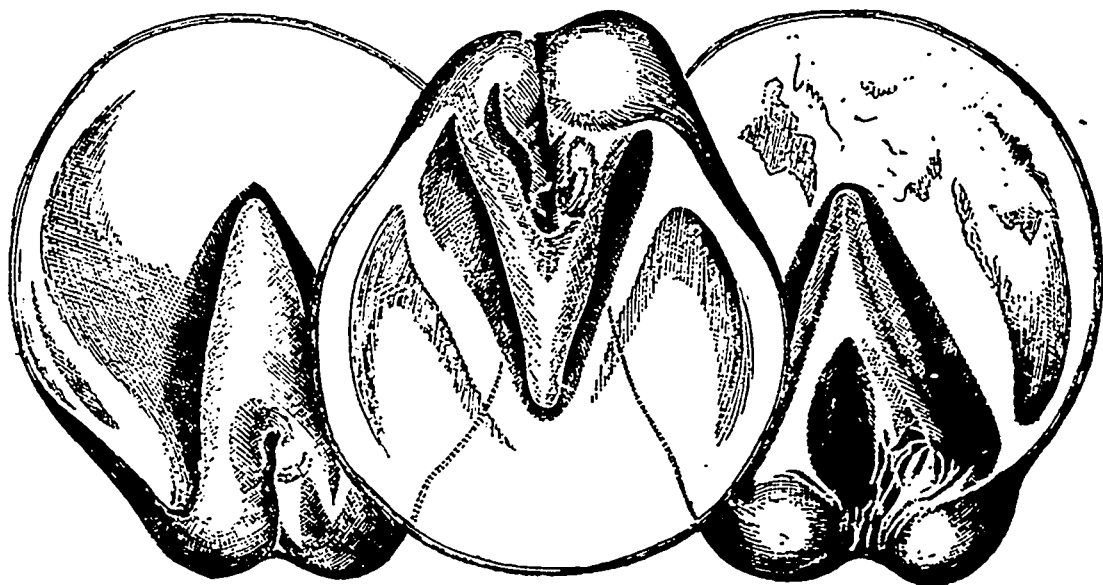
Lorsqu'arrive le temps où il doit être ferré de nouveau, le

couteau ainsi que le fer chaud, mutilent encore ses pieds; les talons et les soles amincies, affaiblis par les fréquentes meurtrissures qu'ils ont reçues, deviennent sensibles d'une manière continue, le poulain perd toute action et toute vigueur.

Cela désappointe son maître et le lui fait vendre pour une bagatelle, tandis que, si l'animal a la chance de tomber entre les mains d'un bon maître qui découvre son mal, il peut être guéri, avec les soins convenables; sinon, il devient une rosse et un infirme incurable.

Accompagnons maintenant le cheval adulte à la forge, et voyons le travail du maréchal qui est laissé libre d'agir comme bon lui semble.

La première chose à laquelle il procède est l'enlèvement du fer. Ceci est fait par un seul homme en Angleterre, et



en France par deux, un pour tenir le pied et l'autre pour enlever le fer.

Après avoir pris le pied entre les genoux, on coupe les rivets au moyen du *buffer*, ce qui, étant souvent négligemment fait, laisse les rivets mal coupés, cause des déchirures, et souvent des cassures dans le trou du clou. Par une torsion énergique, au moyen des tenailles, le fer est arraché. Alors, on joue du couteau, et la plane a bien vite enlevé la fourchette tendre et la sole qui se lève par feuilles; on les amincit et les travaille sans aucune discrétion, jusqu'à ce que le pied prenne la forme que le maréchal croit être la bonne, mais dont il ne s'est formé le modèle imaginaire au moyen d'aucune étude spéciale, et qui en générale, est toute autre qu'elle ne devrait être. Dans quelques forges où il n'y a aucune surveillance intelligente, on rogne trop les talons, tandis qu'on laisse la pince trop allongée, ce qui rejette tout le poids sur la partie postérieure du pied, produit des cors et amène de la sensibilité aux talons. Dans d'autres, on porte toute l'attention sur la pince qu'on arrondit et raccourcit, tandis qu'on laisse les talons hauts et qu'on les élève encore en mettant des crampons sous les fers, ce qui fait que le cheval est porté en avant sur la pince, et est dans une position très-peu confortable.

Après que le pied a ainsi été travaillé, sans égard aux principes scientifiques, on l'ajuste au fer en le brûlant et le taillant encore.